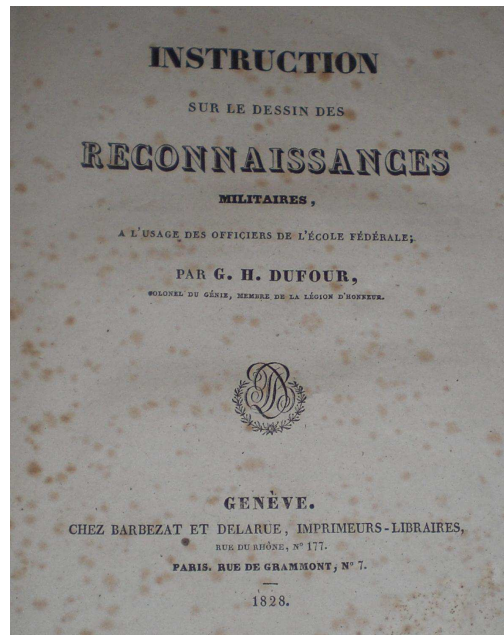


Dufour, Instructeur militaire

Le dessin des reconnaissances militaires



Rappelons en préambule que la cartographie et la topographie sont des sciences nouvelles lorsque Dufour les étudie à l'Ecole Polytechnique, à Paris, et qu'elles ont un caractère militaire. D'ailleurs, en Suisse, jusqu'à il y a peu, la dernière mouture de la carte la plus précise, celle au 1:25'000 était réservée à l'armée.

Dans l'avertissement de son fascicule « Instruction sur le dessin des reconnaissances militaires à l'usage des officiers de l'Ecole fédérale paru en 1828 chez Barbezat et Delarue, Imprimeurs – Libraires Genève et Paris, Dufour nous donne une idée de sa conception de l'enseignement adapté à l'auditoire qui doit le recevoir, au but de son utilisation, avec toujours ce souci de simplicité et de coût :

"La présente instruction a été rédigée pour les officiers Suisses qui se rendent annuellement à l'Ecole de Thoune. La plupart n'y arrivent que fort peu préparés au dessin topographique et militaire, parce qu'ils ne trouvent pas dans leurs Cantons les facilités nécessaires pour l'apprendre. Il fallait chaque fois perdre un temps précieux à leur montrer des élémens, au lieu de les mettre de suite à copie de bons modèles, ou à figurer le terrain d'après nature. Le but de notre belle institution fédérale, qui est principalement de former à la pratique et de mettre en application les connaissances acquises, se trouvait manqué en partie par ce défaut d'instruction préliminaire. Il était donc nécessaire de mettre entre les mains de nos jeunes officiers une instruction qui leur fit connaître d'avance les méthodes de dessin traitées à l'Ecole qu'ils doivent fréquenter,

une instruction qui, sous un petit volume, et peu dispendieuse, leur donnât les moyens de se préparer seuls à ces méthodes, et de s'y rendre, sinon experts, du moins assez habiles pour pouvoir, sous la direction et avec les conseils de leurs chefs, entreprendre ces reconnaissances militaires qui sont à la fois l'objet le plus intéressant et le plus utile de leurs travaux.

Il existe sans doute d'excellents ouvrages sur la topographie, mais il n'en est aucun qui se borne à indiquer simplement les méthodes expéditives que nous devons adopter pour le dessin des reconnaissances militaires. Ce sont des traités complexes, précieux pour ceux qui veulent se vouer spécialement à ce genre d'études ; mais ils renferment trop d'objets pour nous ; leur lecture est pénible, et leur prix est assez élevé pour que l'acquisition en devienne difficile. Il faut en tout des choses simples à nos milices ; on ne peut en exiger que le strict nécessaire, parce qu'elles ne peuvent consacrer à leur instruction militaire qu'une partie d'un temps que réclament aussi les soins domestiques et les devoirs civils.

On sera peut-être surpris de ne pas trouver plus de délicatesse et de fini dans nos dessins. Mais il ne s'agit ici que d'un genre militaire rapide, praticable en toute circonstance, même sous le feu de l'ennemi, qui par conséquent repousse toute perfection intempestive. L'essentiel à la guerre est moins de très bien faire que de faire vite, car le temps y est précieux. Pourquoi la plupart des ingénieurs géographes rendent-ils si peu de services dans le mouvement des armées ? C'est qu'ils ne savent pas, quand cela est nécessaire, sortir de leurs méthodes de précision ; ils n'ont jamais le temps de terminer le travail qu'on leur demande, parce qu'ils y mettent trop de soins ; ils arrivent tard, pour avoir voulu achever ce qu'il ne fallait qu'ébaucher. L'officier le plus habile, qui se rend le plus véritablement utile, est celui qui sait régler son travail sur le temps qu'on lui accorde. Nous avons donc préféré montrer à nos camarades ce qu'ils seront le plus habituellement appelés à faire dans les états-majors, que de leur offrir des modèles plus achevés, qui ne serviraient qu'à les mettre sur une fausse route, ou les rebuteraient par leur difficulté. Si par la suite quelqu'un d'entre eux, se sentant du goût et des dispositions pour la topographie, se voue spécialement à cette branche de l'art militaire, il pourra dans le loisir des villes donner à ses dessins toute la perfection qu'ils comportent. Pour le moment, nous ne lui demandons que le dessin militaire tel qu'il le fera en campagne en présence de l'ennemi, et par tous les temps."

Et plus loin de répéter, s'agissant du dessin pour les reconnaissances militaires : "Comme le temps est toujours précieux à la guerre, on doit en être avare, et s'accoutumer aux méthodes expéditives, laissant au dessinateur de cabinet la délicatesse et le fini de l'exécution."

Et pragmatique, en praticien du terrain qui dévoile des astuces plutôt qu'en théoricien qui avance des idées inapplicables sur le terrain : "Cependant il peut arriver, et même il arrive le plus souvent que le temps manque encore pour faire usage d'aucun instrument. Il faut alors que l'œil y supplée(...) L'œil est ainsi l'instrument le plus précieux du militaire ; on ne saurait trop s'exercer à en faire."